

LES HACHE PAILLE ET LES BOUILLOIRES.

Voici l'hiver ; voici les temps où il faut soigner les animaux dans les étables, voici le temps d'utiliser le foin et la paille qu'on possède.

Cette année, on entend dire de tous côtés que le fourrage est rare ; et l'on ne sait si l'on pourra hiverner les animaux en bon ordre.

Voulez-vous lecteurs, faire ce que nous allons vous dire, et nous sommes certains que vous aurez assez de fourrage. Voici :

D'abord, procurez-vous des hache-paille. Pour une bagatelle, on peut s'en procurer. A l'aide des hache-paille, vous pouvez utiliser le plus mauvais fourrage.

Puis les animaux le mangent plus d'appétit ; il leur fait beaucoup plus de profit ; car ce fourrage ainsi coupé par petit morceau, se décompose plus facilement, dans le corps de l'animal.

Vous le salez, et les animaux en raffolent.

Il y a cependant quelque chose de mieux à faire encore. C'est de faire bouillir les aliments qu'on donne aux animaux. On fait bouillir tout, le grain, le foin, et la paille hachée, les légumes. Voici quel est l'avantage de ce système ; en quelques mots nous allons faire comprendre à nos lecteurs que les quelques dépenses, et le peu de trouble que cela peut donner, nous sont bien rendus par le profit qu'on en retire.

Ce qui fait que le grain, et les autres aliments nourrissent les animaux, c'est que ce grain, et ces aliments, une fois qu'ils sont rendus dans le corps de l'animal, se décomposent, et la partie de matière nutritive qui a le temps de s'en échapper avant que l'animal ne renvoie le produit de la digestion, s'incorpore à sa chair. Mais, tout le monde a dû remarquer, en faisant le train, et en curant les animaux, que souvent dans les excréments, il se trouve des grains d'avoine, des parties de fourrages qui sont encore intacts. Or ces grains qui ont ainsi passé à travers le corps de l'animal sans se décomposer, ne l'ont pas nourri, né lui ont été d'aucune utilité. L'animal n'a pas, donc, profiter de la quantité de nourriture qu'on lui avait donnée ; le maître a souffert réellement une perte, car il a donné à un animal plus de grain ou de fourrage, qu'il n'en incorporé.

D'où vient donc que ce grain ne s'est pas décomposé ? C'est que l'animal ne l'a pas maché ; qu'il a pénétré dans son corps tout rond, et que là, le suc gastrique n'a pas été assez puissant pour le décomposer.

Mais, si le grain avait été bouilli, il aurait été plus tendre, et, en supposant que le cheval ne l'eût pas maché, rendu dans son estomac, il se serait décomposé complètement, et il en est ainsi de tous les grains : l'animal aurait par conséquent absorbé toute la substance nutritive de cet aliment ; il se la serait incorporée ; il aurait profité de toute la nourriture qu'il avait avalée ; le maître n'aurait point souffert de pertes.

Le but qu'on se propose en faisant bouillir le grain est donc de l'amollir, et de le rendre plus apte à se décomposer. Et si les aliments qu'on donne aux animaux, se décomposent complètement, il est évident qu'on devra leur en donner une moins grande quantité que s'il n'était pas bouilli. Or quand il n'est pas bouilli, toutes les parties ne se décomposent pas, il faut nécessairement plus de fourrage, plus d'aliments pour soutenir un animal.

Quand les aliments sont bouillis, on leur en donne moins parce qu'alors, ils profitent de la moindre partie.

Cette économie de fourrage, à elle seule compense, plus que les dépenses que peuvent occasionner la préparation d'un appareil à cet effet. Mais si l'on veut calculer, tous les avantages qui résultent de ce système, on ne peut hésiter à s'arranger de manière à pouvoir faire cuire tous les aliments.

L'appareil coûte très bon marché ; et faire bouillir le fourrage exige beaucoup moins de trouble, de perte de temps, qu'on ne se l'imagine, une fois qu'on y est habitué.

Nous conseillerons donc à tout le monde de faire cette expérience ; nous leur garantissons qu'ils s'en trouveront bien.

R E C E T T E S .

Courbature.—Légère indisposition qui survient souvent aux personnes assujetties à des travaux pénibles ou à des exercices violents. Elle se manifeste par des douleurs dans les membres ; par la lassitude, le mal de tête et le manque de force physique.

Des courbatures ne peuvent devenir dangereuses que lorsqu'on les néglige dans le commencement. C'est pour quoi l'on recommande aux individus qui en reconnaîtront les symptômes, de se mettre au régime de se rafraîchir et de prendre du repos.

Constipation. Les personnes sédentaires, celles qui ont une santé délicate, doivent veiller à ce que la constipation ne soit pas trop prolongée.

Pour parvenir à ce résultat, on ne fera aucun usage d'aliments resserants ou échauffants. Ceux qui sont acres, les exercices violents et même les chagrins domestiques ne feront qu'augmenter la constipation. Il faut donc faire usage d'aliments doux et de relâchants, et en général de boissons laxatives.

Entorses.—Lorsque la partie malade n'offre aucune trace d'inflammation, on se contente de la bassiner et de la couvrir avec des compresses imbibées d'eau végétale-minérale ; s'il y a inflammation, on applique quelques cataplasmes faits avec de la farine de graine de lin ; on emploie ensuite l'eau végétale-minérale.

Lorsqu'on peut, au moment de l'accident qui a causé l'entorse plonger la partie malade dans de l'eau très-froide ou dans la glace, on évite presque toutes les suites fâcheuses. Il faut prolonger cette immersion pendant une heure ou deux. Du reste, un repos absolu est indispensable pour la prompte guérison de ces sortes d'affections.

Nous continuons dans ce numéro la publication du traité des vaches laitières, que nous avons abandonné pour la raison qu'on a vu dans le temps.

Comme quelques personnes nous demandent de temps en temps, les numéros où se trouve la première partie de ce traité, nous avertissons tous ceux qui voudraient se les procurer, que nous les fournirons sur demande, à qui le voudra.

A VENDRE

Une terre située à trois milles de la Station d'Upton contenant 66 acres, et deux tiers sur laquelle se trouve une belle sucrerie et de la pruche pour faire 75 cordes d'écorce, [l'écorce vaut actuellement \$4. 25,] Il y a 5 acres en culture, et elle est bien bâtie de maison, remise et étable. Prix de vente \$550. Conditions \$300 argent comptant et le reste par installements. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

PAUL MAURCCE, fils.

St. Ephrem d'Upton, 14 Novembre 1876